

INTERVENTION : Erik ORSENNA 6 octobre 2011 - 50 ans UNILET

Bonjour à tous et à toutes,

On dit Immortel !

Je me souviens d'avoir été invité par l'association des écrivains du Sénégal, qui m'ont dit : tu es immortel mais pas éternel. Pourquoi immortel et pas éternel ? Une personne a donné la réponse: « je sais pourquoi tu es immortel et pas éternel, parce que les crédits ne sont pas arrivés »...

Je vous accueille bien volontiers, dans l'immortalité mais sans garantie d'éternité.

Vous m'avez posé une question difficile : Que se passe-t-il et où va-t-on ? Franchement, actuellement, c'est un peu compliqué et il vaut mieux éviter de regarder la bourse car on n'y comprend rien.

Petites remarques d'introduction :

Il se trouve que je suis né à Paris mais breton d'adoption. De Bretagne Nord où la marée est plus importante qu'en Bretagne Sud.

Ce que j'ai appris en petit parisien, c'est qu'à Paris je ne voyais pas les saisons et considérais le monde stable et fixe. Dès que j'arrivais en Bretagne dans mon archipel de Bréhat, je voyais, comme Arnage, un écart de 10 mètres environ entre marée haute et marée basse, je voyais donc que c'était éphémère. Je me disais que la vérité n'est pas la stabilité mais l'éphémère. Les français adorent considérer que ce qu'ils vivent, ils le vivront toujours. On appelle ça, les droits acquis, ce que l'on a, durera toujours.

Une phrase très profonde de la psychologie japonaise a été répétée lors de la catastrophe de Fukushima : tout ce qui a une forme est appelé à disparaître, c'est-à-dire à changer, se métamorphoser. La loi c'est l'éphémère. Dans la notion du développement durable, le mot durable est un peu trompeur. Cela ne va pas durer tout le temps, mais se modifier, prendre une forme et puis une autre.

Pour comprendre le monde d'aujourd'hui, connaître son métier, être spécialiste, c'est la moindre des choses. Mais cela ne suffit pas. Il faut revenir à une certaine culture générale.

Personnellement, j'avais étudié les sciences humaines, je ne connaissais rien aux sciences de la nature. Il y a dix ans, j'ai donc commencé à apprendre l'océanographie, la climatologie, la biologie, pour essayer de comprendre un peu ce qui se passe. Autrement on ne comprend rien.

J'ai travaillé avec Bruno Le Maire lors de réformes de la politique agricole commune, je conseille un certain nombre d'agriculteurs, j'ai présidé l'école du paysage. Bref, votre monde est loin de mettre tout à fait inconnu or, ce qui me frappe, c'est le nombre de disciplines que vous devez maîtriser pour exercer votre métier. Je pense que c'est la clé pour comprendre le monde d'aujourd'hui.

Je constate que les français ont d'abord peur. Le premier réflexe c'est la peur.

J'en dirai un mot plus tard, mais avoir inscrit le principe de précaution dans la constitution est un mauvais signe. La précaution c'est la moindre des choses, mais encore une fois, la moindre des choses ce n'est pas la morale. Je siége à l'académie Pasteur, si on avait eu le principe de précaution on n'aurait pas fait la vaccination.

Il y a une remarque que j'aime bien : la mondialisation est un fait. Des gens sont contre la mondialisation. Très bien et alors ? Elle s'en fout la mondialisation qu'on soit contre elle, il faut avancer et réagir. Il faut se battre.

La formule est la suivante : la mondialisation, c'est comme un chien, si tu en as peur, il te mord. Moins on en aura peur, moins on sera mordu.

Maintenant je vais essayer de vous dire ce que très modestement je comprends du monde d'aujourd'hui.

Sommes-nous en crise ou sommes-nous en mutation ?

Des tas de gens disent et répètent, nous sommes en crise. Pour certains, cela signifie que c'est un mauvais moment à passer, on fait le dos rond, on attend des jours meilleurs sans rien trop changer, puis cela ira mieux. Pour d'autres, cela signifie qu'on est en mutation et que les difficultés actuelles de certains pays sont simplement le signe d'une mauvaise adaptation au monde d'aujourd'hui.

Je reviens de Chine et encore une fois comme souvent dans les pays émergents et dynamiques, les chinois disent que nous sommes en crise, eux non, malgré des difficultés. Alors sommes-nous en crise ou en mutation ?

Si on est en mutation, on a intérêt à se bouger (ce que vous faites). Je me suis renseigné en rencontrant des personnes de votre filière et je vois la mutation. Le basculement du monde est quand même très rapide. Il y a d'abord un basculement puis une accélération du basculement.

Les 3 dernières années, les $\frac{3}{4}$ de la croissance mondiale étaient créés dans une zone située entre Bombay et Shanghai. En 1990, il y a vingt et un ans, l'ensemble des économies de la Chine, de la Corée, de l'Inde et de l'Indonésie, étaient inférieures à l'économie de l'Italie. Regardez aujourd'hui...

Chaque année, il y a une accélération, on perd un point en pourcentage de la répartition de la richesse du monde. En 1990 l'OCDE en représentait 60%, dix ans plus tard 50% et

maintenant on décline autour de 45%. On assiste à un basculement et à une accélération du basculement du monde d'aujourd'hui. Les croissances actuelles des pays asiatiques se situent entre 5% et 10%, beaucoup de pays d'Amérique Latine ont des croissances de 4% à 6%. La Turquie continue à croître de 5% par an alors qu'en France la croissance du dernier trimestre a été nulle. Le basculement va très, très vite. Il y a un basculement et le basculement s'accélère. C'est la réalité du monde.

L'impuissance des états et l'accélération du temps.

Nos états se sont beaucoup endettés alors que les états d'autres pays du monde et ce sont ceux qui se développent le plus, ont beaucoup épargné. Quand j'étais en Chine il y a 7/8 ans, pour un premier voyage un peu long sur les questions du coton, je demandais à un guide qui était journaliste et qui était venu vivre 6 ans en France, ce qu'il pensait de la France. Il me répondit : la France est très agréable, il n'y a qu'un problème, c'est que vous n'aimez pas vos enfants. Comment on n'aime pas nos enfants ? Non, un pays qui s'endette n'aime pas ses enfants.

J'ai eu l'honneur de participer au grand emprunt, et j'ai vraiment vu concrètement les 2 manières de mal préparer l'avenir.

La première, c'est d'accumuler les déficits sur les dépenses courantes. La deuxième, c'est de ne pas investir sur les secteurs d'avenir et c'est pire que les déficits sur les dépenses courantes.

Or plus vous avez de dépenses courantes moins vous pouvez investir. On est là dans le cœur de notre économie d'aujourd'hui, nous sommes pris en otage par le court terme. C'est la conséquence la plus terrible de la financiarisation de la société actuelle. Faire de l'argent à un taux de rentabilité le plus élevé possible et le plus rapidement possible. Pour les traders c'est de l'ordre de la nanoseconde. On vit toujours plus vite, encore plus vite.

Et c'est vrai pour tout, je travaille en ce moment sur le papier, je visite des petites plantations d'eucalyptus au Brésil. Sur deux sites, les plantations d'eucalyptus clonés arrivent à maturité en 5 ans et 3 mois (25 mètres). Ces 2 plantations font ensemble 605.000 ha de superficie et ces arbres sont en concurrence avec des arbres qui poussent ailleurs en 30 à 35 ans.

Nous vivons une sorte de maladie du temps qui est pris en otage par le court terme. Or quand je vous entends parler de l'UNILET dans 50 ans, de contractualisation, je vous entends parler d'inscription dans le temps de vos relations entre industriels et producteurs, je pense que vous avez raison.

C'est absolument impossible de faire de l'économie en étant pris en otage par le court terme. On le voit avec la volatilité des cours des matières premières et notamment des matières premières agricoles. Les états sont impuissants, normalement l'état c'est le

monopole de la force, de l'usage de la force, de l'usage des polices et l'état est le garant à long terme de l'intérêt général. Une vraie question est posée. J'ai travaillé sur l'eau, lorsque vous êtes un élu, il faut vraiment que vous soyez un saint laïc et que vous ayez la passion du service public chevillé en vous pour choisir par exemple, d'augmenter un peu le prix de l'eau pour pouvoir réhabiliter les réseaux plutôt que de baisser le prix de l'eau et donc de laisser aux générations suivantes la réhabilitation des réseaux. C'est un peu ce qu'on a fait. Les dettes ne sont pas seulement financières, mais aussi des dettes d'investissement.

Première remarque : le monde est en train de basculer. Deuxième remarque, un des moteurs de la bascule c'est une meilleure maîtrise du temps. J'ai assisté en Chine ou dans d'autres pays comme en Inde ou à Singapour à l'exercice que vous menez ce soir. Que sera Singapour dans 50 ans ? Que deviendra telle ville de Chine dans 50 ans ? C'est donc l'inscription du long terme.

Je me souviens quand je suis entré à Sciences Po, il y avait le commissariat général au plan qui réunissait toutes les corporations. Toutes les responsabilités étaient unies pour dire ce que sera la France dans 20 ans ? Sans cette structure d'orientation, nous n'aurions pas eu de TGV, d'industrie nucléaire et tous les grands choix industriels qui impliquaient la concentration des investissements dans différents domaines. Certains, comme l'informatique, ont échoués mais d'autres ont réussi.

La question qui me fascine est d'essayer de répondre à une seule question qui concerne l'industrie comme l'agriculture : Peut-on encore produire en France ? Quand j'ai entendu parler de productivité, d'investissements, de contractualisation, on est au cœur d'une nécessité pour trouver sa place dans le monde de demain.

Le monde d'aujourd'hui, vous avez suivi le grondement des peuples, le printemps Arabe, mais un peu moins le grondement du peuple chinois qui estime avoir bien travaillé et souhaiterait avoir un peu plus des bénéfices de son travail et pas seulement de l'épargne publique. Pourquoi ? Parce que dans le système d'aujourd'hui, vous avez une montée des inégalités qui sont très dommageables au dynamisme. Je reste dans ma famille politique mais j'aime bien l'entreprise, j'aime bien la responsabilité... mais il y a des inégalités folles. Dans les années 20, un banquier américain disait : « Dans une entreprise il ne faut pas qu'il y ait des écarts de rémunérations de plus de 30 fois, entre le salaire le plus bas et le salaire le plus élevé ». Dans certaines entreprises cela atteint 300 fois. Qui peut dire que cet écart rémunère une telle différence de compétences ? Et à l'évidence, quand vous avez de tels écarts, évidemment il y a deux planètes et aucune sorte de solidarité. Pierre Font Morgan (le banquier) disait : dans une société où il y aurait des écarts supérieurs de 30 fois, je ne prêtera pas, car il n'y aurait pas suffisamment d'unité, d'harmonie, de dynamisme.

Donc bouleversements, remises en cause, mutation plutôt que crise, problème de temporalité, impuissance des états qui doivent revenir à des fondamentaux et qui doivent donner de la valeur au long terme et limiter les inégalités.

Le climat

On assiste à une revanche de la géographie sur l'histoire. Pendant très longtemps, on a considéré que la géographie était docile et que seule importait l'histoire. Maintenant la Nature présente la facture. La Nature évidemment doit être une partenaire au lieu d'être utilisée sans s'en préoccuper. Je ne vais pas entrer dans la polémique sur le rôle de l'activité humaine dans le réchauffement. Il se trouve que je suis membre de l'académie Française, lorsque vous êtes membre de l'académie Française, vous êtes également membre de l'Institut qui réunit un certain nombre d'académies dont l'académie des sciences. Je suis avec les scientifiques sur une base très simple. Ils disent de moi : il ne sait rien mais il sait raconter, nous, on sait, mais on raconte moins bien qu'Erik. Unissons-nous. Je travaille donc avec eux tout le temps.

Ma conviction est que l'on ne peut chiffrer l'ampleur du réchauffement à 50 ans, ni mesurer la part exacte de l'activité humaine dans ce réchauffement. Ce que l'on peut dire c'est qu'il y a une certaine part humaine et qu'il y a un réchauffement qui n'est pas simplement une hauteur de cycle. Ce réchauffement vous concerne directement de deux manières, car il est inégal en fonction des lieux en termes de précipitations. D'après tous les modèles, et là tout le monde est d'accord : plus les pays ont d'eau plus ils en auront, moins ils en ont, moins ils en auront et surtout il y aura davantage de phénomènes extrêmes. Il y aura de moins en moins de climats « tempérés ». Il y aura de plus en plus de successions d'inondations et de sécheresses. Vous vivez déjà des modifications et je suis très intéressé par ce que vous voyez des modifications dans vos différents terroirs.

Il n'est pas du tout sûr que vos conditions actuelles de productions soient les mêmes dans 10 ans. Cela est important, car vous m'avez expliqué prévoir les dates de plantations pour avoir une régularité d'approvisionnement des usines. C'est la gestion du temps.

Dans la langue française, le temps a 2 significations : le temps qu'il fait et le temps qui passe. Vous êtes au cœur de cette gestion qui est de plus en plus difficile. Vous avez un des éléments pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Il y a des phénomènes globaux et vous avez et aurez en même temps de plus en plus des phénomènes locaux. Quand j'ai écrit mon livre sur l'eau, on m'a dit : j'espère que tu es favorable à créer une sorte d'organisation des nations unies de l'eau. Cela ne sert à rien. Comme dirait le Général de Gaulle c'est un « machin » de plus. Ce n'est pas parce que vous économisez de l'eau au Canada qu'il y en aura plus au Sahel. Dans certaines zones, il y aura des tensions assez fortes. Dans vos bassins de productions, a priori il n'y a pas trop de crainte à avoir, mais dans d'autres pays qui peuvent être vos concurrents, il pourra y avoir des problèmes climatiques extrêmes.

Quand vous pensez à UNILET dans 50 ans c'est intéressant d'intégrer les évolutions climatiques même s'il faut faire très attention à ces évolutions à long terme. Il ne faut pas oublier que la nature c'est-à-dire les sols et aussi le climat deviennent des partenaires avec qui il faut compter.

Les besoins de demain

On assiste à une sorte de bataille entre la boulimie des villes, boulimie de matières premières, de nourriture et les producteurs de biens alimentaires.

Première remarque qui vous concerne directement ; je croyais en travaillant sur l'eau que c'était la principale rareté. Je me suis rendu compte que c'était faux. A 90%, la rareté d'eau résulte de paresse d'investissement, on n'a pas assez investi pour trouver des réponses. Si on met suffisamment d'argent pour répondre à cette priorité, on trouve de l'eau. En revanche, la question des terres et en particulier les terres arabes, est d'une autre importance. Je vous rappelle que la France, du fait principalement de l'urbanisation et de l'extension de l'urbanisation, tous les 10 ans perd un département de surface agricole utile. Quand un supermarché s'installe près d'une ville, son emprise au sol est de 10 à 20 ha, or la ville ne s'est pas créée sur les plus mauvaises terres, c'est donc, 10 à 20 ha qui sont rognés aux producteurs de biens agricoles. Il faut donc aller plus loin, mais les jachères plus éloignées des villes ne sont pas nécessairement de bonnes terres. Vous devrez gérer cette grave question.

Je vous rappelle qu'il y a 1 milliard d'êtres humains qui ont encore faim dans le monde et ce sont souvent des agriculteurs qui migrent vers les villes. Quand vous êtes dirigeant d'un pays du sud, vous n'avez pas peur des agriculteurs puisqu'ils sont dispersés, leurs révoltes ne sont pas dangereuses, mais les urbains qui ont besoin de se nourrir peuvent vous déstabiliser. Vous devez donc absolument leur apporter des produits agricoles les moins chers possibles. Vous avez alors deux solutions, soit, vous importez, soit vous baissez encore le prix auquel vous rémunérez vos producteurs locaux. La conséquence est qu'ils ont la tête encore plus écrasée et donc ils viennent en ville etc..... Et le cercle vicieux s'enclenche.

La variation des cours

Ma spécialité, les matières premières et l'évolution des cours. Pourquoi y a t'il tant de volatilité ? Il y a des mécanismes financiers et il est anormal que pour un échange physique, il y ait 50 échanges financiers. Il y a une telle déconnexion entre les échanges du réel et celui du papier. Mais ce n'est pas la finance qui crée le déséquilibre, elle l'amplifie. Le déséquilibre vient de la faiblesse de production agricole et du manque respect des agriculteurs. En ne respectant pas les agriculteurs, on aboutit à un déficit chronique de production et lorsque se produit un évènement climatique ou politique, ce déséquilibre est

amplifié par tous les dérivés financiers que l'on a créé. Ce monde ne sera vivable que si on redonne le droit de vivre et de se développer aux agriculteurs. Autrement le déficit chronique entre l'offre et la demande s'amplifiera avec des volatilités absolument insupportables. Quel entrepreneur, sauf dans le cadre d'une contractualisation à long terme, pourrait supporter les écarts de cours des 18 derniers mois. On revient encore à la question du temps. On ne peut pas travailler sérieusement dans le monde de la production et notamment dans la production agricole si on n'a pas de contractualisation à long terme.

L'opinion et le savoir

Je n'ai rien contre les médias et internet car internet nous apprend des tas de choses, mais c'est aussi le lieu d'expression des opinions, or il y a une sorte d'obscurantisme croissant et de triomphe de l'opinion sur le savoir. Celui qui travaille depuis 25 ans sur ces questions peut être soupçonné et, on donne la parole à celui qui ne connaît rien du tout.

Cet obscurantisme-là remet en cause l'espoir qu'on peut fonder sur la connaissance et la science.

Jusqu'à une date assez récente, les problèmes venaient plutôt de la vie sauvage, naturelle et les solutions venaient de la science. Maintenant c'est l'inverse.

Ma conviction c'est que dans le monde d'aujourd'hui, c'est la confiance dans le savoir et la connaissance, avec des vérifications, des précautions, qui permettra de se développer et non pas cette position de refus du savoir qui va jusqu'à interdire la progression de la recherche.

Pour finir, il faut essayer le plus possible, de remplacer la peur par la confiance. La France est malade du manque de confiance. Quand vous voyez le potentiel de la France, franchement vous êtes pris entre l'accablement et l'envie de « filer des coups de pied au cul ». Quand vous voyez qu'il y a de moins en moins d'agriculteurs et qu'on se pose la question : Peut-on encore produire en France avec les terroirs dont nous disposons ? On ose encore se poser la question, on est totalement suicidaire quand je vois ce qu'on fait ailleurs avec des terroirs autrement plus compliqués.

L'important c'est être ensemble. Nous n'avons plus les moyens d'avoir peur, nous n'avons plus les moyens d'être séparés. Quand je vois qu'on a créé des pôles de compétitivité, pourquoi pas, mais quand je vois qu'on en a créé 70 alors je me demande si ce sont des pôles ou du saupoudrage ?

Enfin, je vois dans votre filière que vous réussissez à vous mettre d'accord, et cette notion, de filière, m'intéresse beaucoup, car quand je vois la capacité française de se déchirer alors que les adversaires sont aux portes de la ville, là aussi il y a des coups de pied aux fesses qui se perdent.

Je salue votre exemple et vous remercie

Erik ORSENNA